

Ayla, l'envoyée de Dieu :
Volume 2

Ayla, l'envoyée de Dieu :
Volume 2

42, Allée de la Citronnelle
lotissement "Les Barres"
13113 LAMANON

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou de ses ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du **Code de la propriété intellectuelle**.

© 1997,

Les attaques

Les attaques

Personnages :

Aurélien BEAULIEU DE LACOURT

Commissaire HACHMANN

Inspecteur RAMOU

Inspecteur JOLIVERT

Inspecteur BOKAERT

Inspectrice Véronique LANSON

Robert LARTIGUES

Robert DENNEVAL

Richard PHILIP

Gendarme WHOERT

Lieutenant DOLLAN

Jacques PELLINI

François KEROUAN

Julie MADEIRO

Kévin JULY

Elodie CLERMONT

Karim BENSABEUR

Roberto GONZALES

Hélène CHAUVET

Jean FRANCO

Eric MUSSOT

Marie-Laure JAFFART

Franz ALDINBERG

Nadège CADOT

Henri RUFART

Youri MONKARIS

Jean AURELLE

Bernadette AURELLE

Emile LAUTAR

Colonel Arthur DELANEY

Didier MITCHELLI

Sandrine BERAT

SKYLER

Christophe RIBOIRE

Albert FORLAN

Lieutenant TYLER
L'éleveur
Jean-Do PERRETTI
SMITHSON
BOWERS
Sergent Jack STANLEY
CARTER
Dr BERG (BERGUS)
Mr Antoine PELLINI
Steve BENSON
RICHARDS
Ayla
Caporal SHIVERS
DUNKY
Caporal Samantha REILLY
PARKER
JONES
Lieutenant PYKE
Valérie BARBIER
Thierry RAMEAU
Sylvain RAIGNER
Garth FISHER
Le méditech GARWEY
MULDOON
KOWALSKY
Cynthia D'ESNAMBUC D'ARMONT

Figurants :

50 portés disparus
30 marines
12 soldats xénodoriens
6 partisans
4 gendarmes

Monstres :

Des dizaines de loups-garous (images de synthèse)
1 créature croisée entre le loup et l'ours (450 cm de long, 170 cm au garrot et + de 500 cm dressé sur ses pattes arrières)(images de synthèse)
Plusieurs dizaines de créatures bio-mécaniques (style "ALIENS") ou CENTURIONS (images de synthèse)

Véhicules :

1 transport de troupes blindé
1 grande limousine blindée américaine

*Des voitures de police et de gendarmerie*Décors :

N°1 : Sommet d'une colline des environs de Salon-de-Provence.

N°2 : Commissariat de Salon-de-Provence.

N°3 : Plateau d'Aurons.

N°4 : Un vieux château situé sur la route d'Alleins (*en passant par la route du Val de Cuech*)

N°5 : Route d'Aurons.

N°6 : Route nationale entre Salon-de-Provence et Berre.

N°7 : Forêts du plateau d'Aurons et du défend d'Alleins.

N°8 : Lotissement du Plan de Clavel à Pélissanne.

N°9 : Vila des AURELLE.

N°10 : Rue du lotissement du Plan de Clavel à Pélissanne.

N°11 : Intérieur du Transport de Troupes Blindé.

N°12 : Extérieurs du domaine de Lacourt (*ensemble de prises de vues tournées en Ardèche, en Lozère, dans le Cantal et le Lubéron + tournage des intérieurs en studio ou en décor réel si compatibilité avec les besoins du scénario*).

N°13 : Une ferme dans les environs de Salon-de-Provence.

N°14 : Une chambre de la clinique du Dr BERG.

N°15 : Chambre d'ami de la villa MITCHELLI.

EXT. NUIT. SOMMET D'UNE COLLINE.

La pleine-lune brille dans le ciel limpide. Les chouettes hululent. Les crapauds et les grenouilles croassent. Les chiens aboient dans le lointain.

“23 FEVRIER 1986. 22 heures”

Un chevalier, tout de noir vêtu, se tient assis sur son grand coursier blême. De là où il se trouve, il a vue sur de nombreuses agglomérations, dont celle de Salon-de-Provence. Il tient dans sa main droite une grande faux et, tout autour de lui, de nombreux loups-garous attendent. Le chevalier, dont le visage est masqué par le col de sa redingote et par l'ombre de son tricorne, s'appelle Aurélien BEAULIEU DE LACOURT. Il étend sa faux en direction des villes.

AURELIEN

(S'écriant sur un ton menaçant)

- “Nunc, delete, vastate et necate!”

* “Maintenant, détruisez, dévastez et tuez!”

Sur cet ordre de leur chef, les loups-garous se séparent en plusieurs centuries qui déferlent vers les plaines.

INT. NUIT. COMMISSARIAT DE SALON-DE-PROVENCE.

Le commissaire HACHMANN sort de son bureau et avance vers les inspecteurs réunis. RAMOU, JOLIVERT, BOKAERT et Véronique LANSON sont présents.

HACHMANN

(À voix forte et avec des gestes)

- “Ce soir, c'est la pleine-lune. Je vous conseille de garder les yeux bien ouverts, car cette nuit là risque d'être longue et bien mouvementée. Une bande de fadas de la gâchette a décidé d'en découdre, cette nuit, avec la Bête. Il nous faut les empêcher de commettre une gageure qui risquerait de leur coûter la vie.”

LANSON

- “Cette décision de partir traquer la Bête en forêt, de plus la nuit, est déjà une gageure, commissaire.”

HACHMANN

- “Vous avez raison, Véro. Nous allons nous occuper, en premier lieu, de ces pistoléros du dimanche. Ensuite *(Il regarde un par un les inspecteurs)*, nous nous occuperons de cette Bête. La gendarmerie nous secondera, pour organiser une battue.”

JOLIVERT

(Sortant la clef de l'armurerie d'une des poches de son blouson)

- “Patron, nous prenons la grosse artillerie?”

HACHMANN

(Se tournant vers la grande baie vitrée et regardant la lune)

- “Prenez tout ce dont vous pourriez avoir besoin, car cette nuit, nous allons à la chasse au monstre.”

BOKAERT

(Regardant JOLIVERT descendre au sous-sol puis s'adressant à HACH

MANN)

- "Patron, ne nous faudrait-il pas des balles en argent pour abattre cette Bête? J'ai bien peur que des balles normales ne lui fassent pas grand mal."

HACHMANN

(Se tournant vers BOKAERT)

- "Des balles en argent? Ce n'est pas le genre de produit qu'on peut trouver facilement dans les rues ou chez les armuriers. Les loups-garous ne sont que le pur produit de notre imagination."

BOKAERT

- "Je vous comprends. Nous partons quand, patron?"

HACHMANN

(Regardant sa montre puis se tournant vers ses hommes)

- "Dans dix minutes, il faut que toutes les équipes soient en bas, dans les voitures, avec leur équipement."

EXT. NUIT. MASSIF VERNEGUE-AURONS.

Un fort groupe de chasseurs et autres volontaires, armés de fusils et de revolvers gros calibres, fouillent la forêt. Les lampes ballaient les sous-bois. Les chiens, excités, aboient. *(Cette battue a été décidée par des hommes et des femmes excédés par les dernières exactions sanglantes de la Bête)*. Ces hommes et ces femmes ont l'air vraiment déterminés.

VOIX PROVENANT DU GROUPE :

- "Avance, ô, con de chien!"

- "Allez, avancez, vous bouchez le passage là!"

- "Où est-ce qu'elle se cache, cette maudite Bête?"

- "Ô, jeune, ne sois pas trop pressé de la trouver; nous avons tout notre temps!"

- "Bravo, Lartigues, je ne suis pas pressé, comme le petit, de me trouver face à ce monstre, moi!"

- "Ô, Lartigues, toi et ton groupe, ne restez pas à la traîne! Allez, avancez, vous retardez tout le monde!"

- "On arrive, ô Sanchez, en arrive!"

EXT. NUIT. SOUS-BOIS DU PLATEAU D'AURONS.

D'un épais massif d'arbustes et d'arbrisseaux de sous-bois, deux loups-garous observent, avec amusement les humains. Ils viennent tous les deux de Luparie. Ils se parlent entre eux par la pensée.

DENNEVAL

(Voix off)

- "Je trouve ces hommes trop bruyants, pas vous?"

PHILIP

(Voix off)

- "Ils ne l'auront pas, 'X' est bien trop malin pour eux. Avec tout ce boucan qu'ils font, ils ne peuvent que le faire fuir."

DENNEVAL

(Voix off)

- "C'est très mauvais tout ça, ça ne laisser présager rien de bon."

PHILIP

(Voix off)

- "J'ai comme l'impression que tout ça va mal finir, Robert. Venez, il ne fait pas bon rester ici. Je n'ai pas envie de recevoir une balle perdue."

Dès qu'il finit de parler, une lourde balle en plastique lui tombe sur le dos. Il hurle et tous les deux s'enfuient.

Dans les fourrés, un chasseur, après s'être relevé et avoir jeté au loin l'objet qui a causé sa chute, dresse le poing et maugrée :

LE CHASSEUR

- "Ah! Si je tenais l'imbécile qui a laissé traîner cette boule en plastique dans les sous-bois ..."

Un hurlement sinistre et effrayant l'interrompt. Il regarde à droite, puis à gauche et va rejoindre ses compagnons en courant.

EXT. NUIT. UN VIEUX CHÂTEAU EN DIRECTION D'ALLEINS.

C'est un vieux château entièrement rénové qui se situe quelque part sur la route d'Alleins. Il est environné de champs de vignes et de vaste zones boisées. Le brouillard est présent, ajoutant une touche fantastique à ce décor lugubre.

Les chouettes hululent. Les crapauds et les grenouilles croassent. Un animal court se réfugier

dans les sous-bois. Quelque chose de lourd est traîné sur le sol.

L'objet ainsi traîné, est le corps sans vie d'une jeune femme. Elle vient juste d'être égorgée. Des mâchoires lui ont arraché la gorge. Ses vêtements sont souillés de sang. Son corps est en partie voilé par le brouillard. Une grosse pate griffue et velue s'abat et la tire violemment en arrière, l'ouvrant comme une baudruche.

Du bosquet d'arbres sur la gauche du petit château, qu'une partie dépasse au-dessus du brouillard. Des troncs et des rochers font surface au-dessus de la nappe de brouillard.

De la mousse recouvre certains rochers. Sur un des rochers, comme une statue morbide, se trouve une main ensanglantée tranchée nette au poignet.

De l'entrée du petit château, le bas du mur est couvert par le brouillard. La porte est ouverte.

Au pied de la porte, un cadavre est voilé par le brouillard. Il faut y deviner un trou sombre à la place du ventre et une sorte de bouillie sanglante à l'emplacement de la tête.

EXT. NUIT. ROUTE D'AURONS.

Une voiture de gendarmerie roule lentement dans le brouillard.

Gendarme WHOERT

(Tenant le volant des deux mains, crispé)

- "Il est assez épais pour qu'on puisse s'y tailler un passage au couteau."

Lieutenant DOLLAN

- "Vous avez raison, pour de la saleté, c'est de la saleté. *(Il essaye de repérer quelque chose à travers le brouillard)* Attention, c'est par là!"

WHOERT

(Apercevant la lumière de deux phares sur leur gauche)

- "Ils y sont, mon lieutenant! Il y a des phares allumés là-bas."

Il tourne sur la gauche et s'engage sur un chemin forestier. Le brouillard entoure la voiture. Le vent souffle assez fort pour sculpter des formes étranges dans la masse grisâtre.

WHOERT

- "Voyez-vous quelqu'un, là-bas, mon lieutenant?"

DOLLAN

(Faisant signe à son coéquipier)

- "Arrêtez-vous ici, je vais aller jeter un coup d'oeil."

WHOERT

(Arrêtant la voiture)

- "Prenez garde quand même, mon lieutenant."

DOLLAN ouvre sa porte.

Avant de sortir, il arrange le bas de son pantalon sur ces bottes. Ce sont de superbes bottes de

cow-boy aux coutures apparentes, achetées lors d'un congé aux Etats-Unis. Depuis, il ne s'en sépare presque jamais.

DOLLAN est debout, à côté de la voiture. Il allume sa lampe torche, dégrafe son holster et se tient prêt à sortir son revolver. Il se penche et dit à son coéquipier :

DOLLAN

- "Restez ici et ouvrez l'oeil, ce silence m'inquiète."

DOLLAN ferme la porte et avance en tendant sa lampe devant lui. Il prend son revolver. Puis, soudain, il s'arrête à cinq pas de la voiture.

Il est horrifié par ce qu'il voit dans la voiture. La surprise est si dure qu'il en reste pris de stupeur. À eux seuls les yeux de DOLLAN montrent que ce qu'il voit dans la voiture n'est pas montrable à l'écran.

Il remet son revolver à sa place et court s'appuyer contre un arbre pour vomir.

Il court jusqu'à sa voiture, ouvre la porte et se précipite à l'intérieur.

DOLLAN

(Horrifié)

- "Reculer vite!"

WHOERT

- "Mon lieutenant, que se passe-t'il?"

DOLLAN

(N'arrivant pas à oublier ce qu'il vient de voir)

- "Démarres et recules, j'ai dit!"

WHOERT

(Faisant démarrer le moteur)

- "Bon, bon."

Il se met en position pour reculer.

Le brouillard environne la voiture. Des formes noires se meuvent dans les sous-bois. De l'extérieur, les deux hommes ne se distinguent pas très bien derrière le pare-brise. La voiture recule, feux antibrouillard allumés.

DOLLAN

(Voix off : s'écriant)

- "Attention à l'arbre!"

WHOERT

(Voix off : surpris)

- "Quel arbre?"

Un grand choc et un bruit de taule froissée se font entendre.

DOLLAN

(Voix off : s'écriant, irrité)

- "Celui-là, abruti!"

WHOERT

(Voix off : sur un ton crétin)

- "Excusez-moi, mon lieutenant, je ne l'avais pas vu."

La voiture regagne la route et s'en va.

EXT. NUIT. ROUTE NATIONALE ENTRE SALON ET BERRE.

Un brouillard épais recouvre la route et les collines qui l'entourent. Il a l'air si dense, qu'il est pratiquement impossible d'y voir au travers.

Une voiture roule au ralenti. De cette voiture, il ne s'aperçoit que la lumière floue des phares antibrouillard. C'est une grosse voiture. Elle avance avec lenteur.

Du haut d'un talus, des formes sombres aux yeux jaunes rougeâtres suivent de près le déplacement lent de la voiture. Elles grognent et aboient sauvagement.

Dans la voiture, il y a six jeunes personnes qui reviennent d'un mariage. Les rubans blancs qui ornent l'intérieur et l'extérieur du véhicule le prouvent. L'habitacle est spacieux et confortable. Jacques PELLINI, le chauffeur, est énervé.

JACQUES

(Pestant contre le brouillard)

- "Putain de brouillard de merde!"

La radio lâche comme fond sonore : "ALL RIGHT, OKAY, YOU WIN" des MARCELS (WYCHE/WATTS : 1962)

Jacques tape la mesure sur le volant et siffle l'air. Ses compagnons semblent s'amuser joyeusement sur le rythme de la musique.

François KEROUAN, le cousin de Jacques, est assis à côté de celui-ci.

FRANÇOIS

(Parlant avec l'accent pied-noir)

- "C'est vrai, il n'était pas prévu ce brouillard. *(Il éjecte la cassette et la range dans son boîtier)* Cette cassette aurait fait sensation au mariage de Frédéric."

Julie MADEIRO

(C'est la fiancée de Jacques et elle paraît angoissée)

- "Jacques, tout ça n'a rien de naturel. N'importe qui sait que le brouillard n'a jamais atteint une telle ampleur sur cette route. Ce n'est pas net, ça cache quelque chose. Essaie d'aller plus vite."

JACQUES

(Se tournant vers sa fiancée)

- "Je fais de mon mieux, chérie. Je n'ai pas envie d'avoir un accident."

La voiture continue de rouler au ralenti. Tout autour d'elle, se distinguent les yeux flamboyants des loups-garous qui attendent ou bien se déplacent. Ils grognent et grondent.

Kévin JULY

(Remarquant des mouvements de son côté, dans le brouillard. C'est l'ami de Jacques et de François)

- "Il y a quelque chose qui bouge dans le brouillard!"

Julie, Elodie CLERMONT, amie de François, et Karim BENSABEUR, sympathique ami de François, portent leurs regards sur Kévin.

KARIM

- "Hay, mec, ne déconne pas, hein!"

KÉVIN

- "Je ne déconne pas! Je vous jure que j'ai réellement vu quelque chose"

(Il désigne, d'un geste, l'extérieur) dans le brouillard.”

ELODIE

(S'emportant)

- “Le ferme, Kévin! Tu fais peur à tout le monde!”

FRANÇOIS

(Se tournant vers l'arrière et invectivant ses amis)

- “Du calme, je vous prie, du calme! Berre ne doit plus être bien loin maintenant, alors calmez-vous!”
Soudain le moteur tousse.

JACQUES

(Donnant un coup sur le volant)

- “Oh non, pas ça!”

KARIM

(Se dressant sur son siège)

- “Tu ne vas pas nous dire que ...”

La limousine s'arrête définitivement quelques mètres plus loin.

ELODIE

(En colère)

- “Panne sèche! Alors là, bravo! C'est vraiment le bouquet!”

FRANÇOIS

(Plaisantant)

- “Il va falloir pousser.”

KÉVIN

(Croisant les bras, effrayé)

- “Sors si tu veux! Moi, je reste dans la voiture. Avec tous ces machins qui rôdent autour de nous, je ne risque pas de sortir.”

JULIE

(Réprimandant Kévin)

- “De toute façon, nous n'avons jamais pu compter sur toi en cas de coup dur.”

JACQUES

(Scrutant l'extérieur à travers le pare-brise)

- “Où sont-ils tes machins? Je ne les vois pas.”

Le plafonnier avant étant allumé, ils voient les pattes d'un loup-garou qui monte sur le toit.

ELODIE

(Portant les mains vers son visage et criant, effrayée)

- “Il y en a un sur le toit!”

JACQUES et FRANÇOIS

- “Nous l'avons vu, nous aussi.”

KÉVIN

(Au bord de la crise de nerfs)

- “Alors là, nous y sommes en plein dedans, dans la merde!”

KARIM

(Gardant son calme)

- “Qu'allons-nous faire? N'as-tu pas un bidon de secours, dans ta voiture?”

JACQUES

(Se tournant vers son ami)

- "Il est dans le coffre! Il nous faudra sortir pour le verser dans le réservoir."

FRANÇOIS

(Se tournant légèrement vers Jacques et haussant les épaules)

- "Il ne reste plus qu'à attendre les secours."

KÉVIN

(S'emportant)

- "En voilà une bonne d'idée! Nous ne savons pas ce que veulent ces machins, et ni ce qu'ils ont dans la tête. Et nous, nous allons rester tranquillement là à attendre qu'ils se décident."

KARIM

(Regardant Kevin avec un air dédaigneux)

- "Que veux-tu faire d'autre? Proposes en un peu, toi, des solutions au lieu de rester là à faire dans ton froc, mec."

FRANÇOIS

(Se tournant vers Elodie)

- "Elodie, toi qui l'a vu la première, à quoi ça ressemblait?"

ELODIE

- "Un chien, une sorte de gros chien."

JULIE

(Demandant à Karim)

- "Karim, peux-tu ouvrir ta fenêtre, s'il te plaît? J'ai chaud."

Karim commence à baisser la vitre. C'est alors que les loups-garous lancent une attaque contre la voiture. L'un d'eux passe la tête par la fenêtre et cherche à mordre en grognant.

KARIM

(Envoyant un coup de poing au museau de l'animal et hurlant)

- "Enfant de salaud!"

JULIE

(Regardant, effrayée, Karim se débattre pour refermer la fenêtre. Elle porte les mains vers son visage)

- "Ô, Karim, excuse-moi, tout ceci est de ma faute."

Karim coince la tête du loup-garou avec la vitre. Celui-ci se débat et parvient à abaisser la vitre. Karim lutte pour maintenir la vitre levée.

KARIM

- "Il est trop fort, il va casser la vitre!"

JACQUES

(Se tournant, inquiet, vers son ami)

- "Les vitres de cette voiture sont incassables, et elles sont prévues à l'épreuve des balles. *(Il se tourne vers François)* François, cherche dans la boîte à gants!"

Le loup-garou grogne. D'autres loups-garous continuent d'affluer autour de la voiture. Il y a un choc violent contre le pare-brise arrière. Les filles hurlent. François ouvre la boîte à gants et en sort une trousse contenant deux colts américains et une boîte à munitions. Il examine la boîte.

FRANÇOIS

- "Ton père chasse les loups-garous ou quoi? Regarde ce qu'il y a marqué là-dessus : 'Silver Bullets'. Ce qui veut dire : balles en argent."

JACQUES

(Regardant François, l'air sérieux)

- “Perds pas de temps, charge les flingues.”

Karim agrippe de toutes ses forces la manivelle de la vitre. Le loup-garou appuyant sur la vitre, il sent que ses doigts s'engourdissent et il sent la fatigue le gagner.

KARIM

(S'écriant, à bout)

- “Faites vite, bon Dieu!”

François passe un colt à Jacques.

Karim cède à la fatigue.

Le loup-garou se précipite sur lui.

Karim hurle et se débat. Un coup de patte lui balafre tout un côté du visage.

Julie et Elodie hurlent de terreur. L'une se jette dos contre le bar, et l'autre se serre contre Kévin.

Le loup-garou, d'un coup de mâchoires déchire l'épaule de Karim.

KARIM

(Hurlant de douleur)

- “Aaaaaaaïe! Aaaaaaaïe! Putain! Il est en train de me bouffer!”

Le bruit des chairs déchirées et des os brisés est écoeurant. Du sang gicle par la blessure et arrose le dossier du fauteuil de Jacques, le plafond de l'habitacle et les filles qui hurlent à en perdre la tête. Kévin, lui, est aussi terrorisé que les filles.

KÉVIN

(Hurlant)

- “Il est entré! Il est entré!”

François et Jacques font feu en même temps.

Le loup-garou est touché à la tête et est éjecté, poussant un hurlement de mort, par l'impact des deux balles.

Elodie se précipite pour fermer la fenêtre.

Un autre loup-garou s'assomme contre la vitre.

ELODIE

(Observant les blessures de Karim)

- “Votre ami saigne beaucoup *(Jacques et François se tournent vers elle, inquiets pour leur ami)*. Il lui faudrait des soins d'urgences.”

Au dehors, les loups-garous se mettent tous à hurler en chœur.

JACQUES

(Passant une trousse de premiers secours à Elodie)

- “Mon père a laissé tout ce qu'il faut dedans.”

FRANÇOIS

(Scrutant l'extérieur et ne pouvant rien distinguer à travers le brouillard)

- “On ne peut rien voir de ce qu'ils trament, avec ce sale brouillard qui persiste.”

Elodie ouvre la trousse et commence à soigner les blessures de Karim qui gémit.

De l'extérieur, leur parvient un hurlement retentissant.

JULIE

(Effrayée)

- “Mon Dieu! Qu'est-ce que c'était?”

Un autre hurlement puissant lui répond. Des chocs sourds au sol font vibrer la voiture.

KÉVIN

(Regardant à sa fenêtre, se trouvant face à un oeil gros comme une balle de tennis et se tournant, le yeux écarquillés d'horreur, vers les autres)

- “Regardez ça! C’en est un beaucoup plus gros que les autres!”

La Bête pousse un hurlement effrayant.

François et Jacques, tendus, se préparent à faire feu.

Le brouillard continue de tourbillonner et de se mouvoir autour de la voiture.

Une énorme masse de poils heurte l’aile avant gauche et commence à pousser la voiture.

JACQUES

(Se tournant vers l’arrière)

- “Accrochez-vous bien, ça va secouer dur.”

La Bête grogne.

La Bête se dresse sur ses pattes arrières, pousse un hurlement et s’affaisse de tout son poids sur le capot. Celui-ci se froisse, la calandre se plie et le radiateur se perce. Certains des occupants de la voiture poussent des cris de terreur.

Jacques et François ont peur car le coup a fortement ébranlé la voiture.

FRANÇOIS

- “Nom de Dieu, qu’est-ce que c’est que ce monstre?”

JACQUES

- “Je n’ai jamais vu d’animal aussi grand et gros que celui-ci. Je me demande d’où peut-il bien venir?”

La bête pousse un long hurlement tout en approchant son museau du pare-brise. Son souffle laisse de la buée sur la surface vitrée. Il grogne en montrant les crocs.

FRANÇOIS

(Montrant la gueule de l’animal)

- “Hay! Tu as vu les crocs qu’il a?! Ils doivent bien dépasser les dix centimètres!”

Jacques ne dit rien. Il reste coller contre le dossier de son fauteuil, l’air effaré et crispé aux accoudoirs.

KÉVIN

(S’écriant, fou de terreur)

- “Bon Dieu de Bon Dieu! Est-ce qu’il va s’arrêter d’hurler? Je vais devenir fou, s’il continue de tourner autour de nous et d’hurler comme ça!”

La voiture vibre lorsque la Bête se retire de dessus le capot pour retomber sur ses pattes de devant.

La Bête se dresse à nouveau sur ses pattes arrières. Avec un grognement caverneux, elle abat une de ses pattes antérieures sur le toit de la voiture.

Elodie finit de panser Karim et regarde le plafond. Celui-ci a un grand creux en son milieu. Un autre choc violent secoue la limousine.

Les griffes de la Bête percent le toit de l’habitacle.

ELODIE

(Terrifiée)

- “Il déchire le toit! Il déchire le toit!”

KÉVIN

(Se prenant la tête entre les mains)

- “Je n’ai pas envie de mourir! Seigneur, je n’ai pas du tout envie de mourir!”

KARIM

(Torturé par la douleur)

- “Faites taire cet imbécile, j’en ai marre de l’entendre.”

EXT. NUIT. FORÊT.

Le groupe de Monsieur LARTIGUES s'est égaré. Ils sont seuls, dans la forêt, avec du brouillard jusqu'à mi-cuisses.

LARTIGUES

- "Les gars, restez bien groupés, et surtout ne vous séparez pas!"

GONZALES

(Grand, mince, musclé, teint basané, 35-40 ans. Tenant son fusil des deux mains et avançant vers LARTIGUES qui tient son fusil le canon dirigé vers le bas)

- "Où sont les autres?"

LARTIGUES

(Avec un geste de la main)

- "Loin devant. Avec ce brouillard, on ne risque pas de les retrouver de sitôt."

Hélène CHAUVET

(30-35 ans, taille moyenne, mince et jolie blonde portant la tenue de chasse. Peu rassurée, elle rejoint les deux hommes, tenant son fusil pointé devant elle)

- "Robert, nous ferions mieux de retourner sur nos pas."

Un bruit se fait entendre. Ils prennent chacun son fusil à deux mains, jetant des regards inquiets autour d'eux.

LARTIGUES

(Appelant ses autres compagnons)

- "Franco et les autres, où êtes-vous passés?"

FRANCO

(Voix off : s'écriant)

- "Nous ne sommes pas loin de vous!"

SON : UN HURLEMENT DE LOUP SE FAIT ENTENDRE.

MUSSOT

(15-20 ans, grand, maigre, beau et avec l'accent de Paris)

- "Qu'est-ce que c'était?"

Marie-Laure JAFFART

(30-35 ans, physique quelconque, charmante. Elle est toute aussi surprise que son jeune voisin)

- "C'est sans doute la Bête qui ..."

Un grognement proche l'interrompt. Ils se trouvent à côté d'un ravin. Le fond est masqué par le brouillard. Seuls, quelques buissons émergent de la nappe. Des bois s'étendent sur l'autre versant.

LARTIGUES

(Faisant un geste de la main)

- “Ça venait d’en face!”

MUSSOT

(Tenant son fusil à hauteur de poitrine, son doigt appuyant sur la gâchette, prêt à tirer)

- “À mon humble avis, ça pouvait venir de n’importe où.”

LARTIGUES

- “Nous allons progresser en tirailleurs. Si cet enfant de salaud essaie de s’approcher de nous, on l’entendra.”

MUSSOT

(Il a peur. Cela se voit à la façon dont il tient son fusil et dont sa pomme d’Adam monte et descend)

- “Je ne ...”

Nadège CADOT

(Sur le ton de la moquerie)

- “Je crois que notre cher ami Eric Mussot est en train de faire dans son froc.”

Les uns esquissent un sourire et les autres éclatent de rire.

FRANCO

(50-55 ans, grand, fort, front dégarni, porte des lunettes de vue. Il dit, posément :)

- “Fous lui la paix, Nadège. Moi aussi j’ai la trouille.”

MUSSOT

(Vaillant)

- “Je n’ai pas peur, moi! Allons-y!”

LARTIGUES

- “D’accord. Tout le monde à deux mètres les uns des autres à partir de moi.”

EXT. NUIT. ROUTE NATIONALE ENTRE SALON ET BERRE.

La Bête a brisé la vitre du côté de François qui n’a pu éviter que les griffes de l’animal ne lui déchirent l’abdomen.

François gémit, se tenant le ventre des deux mains. Son colt gît à ses pieds. Son ventre saigne abondamment.

JACQUES

(Se tournant vers François, inquiet)

- “François, ça va?”

FRANÇOIS

(Fermant son blouson de cuir pour maintenir ses intestins dans la plaie)

- “Cette saloperie m’a mis les tripes au soleil. *(Il crispe ses mains sur son ventre)* Oh, mon Dieu, qu’est-ce que ça peut faire mal. D’après toi, ce siège va-t’il durer longtemps?”

JACQUES

- “Je n’en sais rien. J’espère que les personnes qui sont passées en voiture, tout à l’heure, auront pu s’en sortir et aller prévenir les secours.”

JULIE

(Regardant vers le ciel)

- “Ô, Seigneur, faites que ça s’arrête, je vous en supplie, faites que ça s’arrête.”

JACQUES

(Se penchant pour ramasser le colt de François)

- “Julie, s’il te plaît, retourne derrière.”

Julie se soulève des genoux de Jacques.

Jacques attrape le colt.

Un loup-garou se prépare à entrer par la fenêtre brisée.

ELODIE

(L’apercevant et s’écriant)

- “Attention!”

Julie revient sur le fauteuil latéral.

Les deux mains du loup-garou s’appuient sur le lèche-vitre et l’animal propulse son poitrail à l’intérieur de l’habitacle.

Jacques tire. Le loup-garou se reçoit la balle dans la gorge et est propulsé en arrière.

FRANÇOIS

- “Plein la gueule, mon pote. Il me restait deux balles dans le barillet, et toi?”

JACQUES

- “Il ne m’en reste plus qu’une.”

ELODIE

(Se rendant compte que la situation est périlleuse)

- “Ce n’est pas avec seulement trois balles que vous allez pouvoir les retenir longtemps.”

KÉVIN

- “Ils doivent être une vingtaine, au moins, dehors.”

JACQUES

(Se tournant vers Kevin)

- “Kevin, sais-tu tirer?”

KÉVIN

- “Je vais à la chasse avec mon père; et aux fêtes foraines, je ne rate jamais mes cibles.”

JACQUES

(Tendant le colt à Kevin)

- “Tu vas devoir tirer sur des cibles mouvantes, tache de ne pas les rater, hein?”

KÉVIN

(Prenant le colt et le tenant bien en main)

- “Ne vous inquiétez pas les amis, avec ce colt dans les mains, je vais faire un carton sur tous les loups-garous qui se présenteront. Combien de balles nous reste-t’il, dans la boîte?”

JACQUES

(Prenant la boîte à munitions et observant son contenu)

- “Je ne veux pas être pessimiste, Kévin, il ne nous en reste plus que six. Nos coups doivent être précis, de manière à tuer instantanément. Une seule balle perdue risquerait de réduire nos chances.”

KÉVIN

- “Même si nous faisons mouche neuf fois, ils seront encore assez nombreux pour tous nous dévorer.”

KARIM

(Suggérant)

- “Nous pourrions aller chercher l’essence, dans le coffre, et nous en servir contre eux.”

KÉVIN

- “Ce serait vraiment super! Les contre-attaquer au cocktail Molotov.”

JACQUES

- “Les filles, rabattez le dossier arrière.”

Aussitôt, Julie et Elodie s’acharnent sur les attaches. Au même moment, les loups-garous attaquent.

JACQUES

(Tendant son colt droit devant)

- “François, pousse-toi!”

Malgré la douleur, François s’écarte de la porte. Jacques tire. La balle traverse la gorge du premier loup-garou et va se loger dans le cerveau du second. Jacques tend trois balles à Kévin. Celui-ci les prend et le met dans son colt.

FRANÇOIS

- “Jacques, il y en a un autre.”

Le loup-garou passe sa tête et une patte par la fenêtre. Il va pour se jeter sur François, lorsqu’une balle le renvoie dehors.

Elodie et Julie parviennent à détacher le dossier. Karim s’assoit sur la banquette latérale, pour ne gêner personne. Kévin s’accroupit en gardant l’oeil sur la déchirure du toit.

EXT. NUIT. FORÊT.

(Le groupe de LARTIGUES vu en contre-plongée du fond du ravin)

De gauche à droite nous avons Roberto GONZALES, Robert LARTIGUES, Hélène CHAUVET, Jean FRANCO, Franz ALDINBERG, Eric MUSSOT, Marie-Laure JAFFART, Nadège CADOT, Henri RUFART et Youri MONKARIS.

Ils descendent lentement vers la caméra, sur le qui-vive, prêts à tout.

(Le groupe de LARTIGUES vu de biais)

Ils parviennent au fond du ravin et en entreprennent la traversée. Le brouillard s'élève à hauteur de taille ou de poitrine. Ils avancent avec difficulté. À présent, ils ont franchi environ la moitié du ravin.

Un hurlement continu, bas et proche.

Ils se figent tous, effrayés.

MONKARIS

- "D'où ça venait? De l'autre côté?"

MUSSOT

- "Non, c'est derrière nous. Je vous l'avais bien dit qu'on n pouvait pas se fier ..."

RUFART

- "Ça ne vient pas de ce côté, ni de l'autre."

LARTIGUES

- "Qu'est-ce que vous ..."

FRANCO regarde autour de lui, les yeux exorbités par la peur.

FRANCO

- "C'est sous le brouillard. Juste au milieu de nous."

Le grognement s'arrête. Il s'ensuit un temps de silence.

Nouveau grognement ... et chair que l'on déchiquette.

Hurlement.

(Nadège CADOT. Plan rapproché)

C'est elle qui hurle. Quelque chose l'a mordue au mollet et ça fait très mal. Elle essaye de courir, trébuche et tombe dans la nappe de brouillard. Elle continue de hurler. On voit un bref instant son dos, puis elle disparaît.

SON : CRAQUEMENTS D'OS ET MÂCHOUILLEMENTS.

Nadège hurle. Elle refait surface comme quelqu'un qui essaie d'échapper à la noyade. Elle hurle à nouveau puis disparaît à nouveau. Nadège n'est plus.

(Formation en tirailleurs)

Plongés dans le brouillard jusqu'à hauteur de poitrine, ils ne bougent plus. Dans leurs rangs l'absence de Nadège est très voyante.

(Eric MUSSOT. G.P.)

MUSSOT

(Gémissant)

- "J'ose plus bouger. Bon Dieu, j'ose plus bouger!"

(La formation en tirailleurs dans le ravin vue sous un autre angle)

Le brouillard qui tourbillonne dissimule tout ce qui se trouve dessous.

(FRANCO. G.P.)

FRANCO

- "J crois qu'on ferait mieux de rebrousser chemin, Robert. Tout doucement. Tout ..."

Le grognement sourd se transforme en grondement.

SON : PLOF!

Un bras velu émerge du brouillard et tire brutalement FRANCO.

(Le groupe de LARTIGUES)

Ils sont saisis de panique et se taillent : Robert, Franz, Henri et Hélène d'un côté; Roberto, Eric, Marie-Laure et Youri de l'autre.

(Youri. Le loup-garou en amorce)

La caméra le suit à folle allure à travers la nappe de brouillard.

SON : GROGNEMENT.

(Youri MONKARIS)

Il est pris comme un nageur malchanceux attaqué par un requin. Il se retourne d'un bloc et lève son fusil à bout de bras.

MONKARIS

- "Allez, viens! Viens danser le twist avec moi!"

(La nappe de brouillard. Youri en amorce)

Durant un instant rien ne s'aperçoit ... et puis le loup-garou émerge du brouillard, ses yeux rouges flamboyants, le museau et le pelage tout englués de sang.

(Hélène et Robert)

CHAUVET

(Hurlant à pleins poumons)

- "Regarde! Bon Dieu, Robert, regarde ce monstre!"

LARTIGUES

- "J'veux pas le voir."

Il prend ses jambes à son cou, cependant qu'Hélène, hypnotisée, fixe :

(Youri et le loup-garou)

Le loup-garou s'approche de Youri qui lui flanque un sévère coup de crosse. Le loup-garou lui rend la pareille. Youri plonge et le frappe. Le loup-garou rugit de colère.

MONKARIS

- "Viens donc! Ah! Tu veux danser le be bop! Eh bien, j'vais le danser avec toi, andouille! Allez, viens!"

Le loup-garou disparaît sous la nappe de brouillard. Indécis, Youri commence à reculer, tenant toujours le fusil à la main. Puis Youri est brutalement entraîné sous le brouillard. Il hurle. La nappe émerge de la nappe pour disparaître aussitôt. BONG! Le loup-garou rugit de douleur. FLOP! Youri hurle de toutes ses forces.

MONKARIS

(Voix off : hurlant)

- "Approche, espèce de salopard!"

La crosse réapparaît, tenue par des mains couvertes de sang; ce dernier dégouline le long du fusil qui disparaît à nouveau sous le brouillard. BLONG! Le loup-garou rugit à nouveau. Youri pousse un hurlement qui ressemble à une sorte de gargouillis; puis, aux craquements et aux mâchouillements qu'on entend, on comprend que le loup-garou enfonce ses crocs dans la chair et se met à table.

EXT. NUIT. UN LOTISSEMENT DE PELISSANNE.

Le lotissement compte plusieurs dizaines de pavillons, dont quelques-uns ont de magnifiques jardins. Des ruelles desservent chaque pâté de maisons.

De nombreuses formes noires jaillissent de la forêt toute proche, et, telle une marée noire, elles déferlent sur le premier lotissement venu : le plan de Clavel.

INT. NUIT. VILLA DES AURELLE.

Le salon est meublé de mobilier moderne. Un éclairage savamment étudié, diffuse une lumière tamisée.

Bernadette AURELLE est assise devant la télévision, elle écoute un flash spécial d'informations sur Antenne 2.

JEAN, son mari, regarde ce qu'il se passe dans la rue, par la porte-fenêtre du salon. Il a l'air surpris par ce qu'il voit.

EXT. NUIT. POINT DE VUE DE JEAN AURELLE.

Deux énormes chiens loups de couleur sombre rôdent devant la porte du garage des voisins d'en face. Un autre bondit sur le rebord du toit du garage et s'y agrippe pour, finalement, prendre pied sur le toit.

INT. NUIT. VILLA DES AURELLE. SALON.

Jean recule, effrayé. Il ouvre la porte-fenêtre et sort vite fermer les volets. Au moment où il fermer les deux volets, il aperçoit la nappe de brouillard qui arrive.

JEAN

(Se précipitant auprès de sa femme)

- "Chérie, ce soir nous n'irons nulle part."

BERNADETTE

(Éteignant la télé et regardant son mari, surprise)

- "A la télé, ils ont transmis un flash spécial sur l'affaire de la disparition de deux gardes moniteurs dans le parc du Mercantour. Ce soir, nous avons notre réunion théocratique, chéri."

JEAN

(Faisant un geste vers l'extérieur)

- "Il y a plein de loups, dehors, chérie. C'est pour cela que nous n'irons

nulle part. Il y en a plein autour de la maison des Bodine, et ils ne sont pas encore rentrés chez eux.”

BERNADETTE

(Se levant calmement)

- “Des loups?! Tu veux rire ou quoi? Cela fait longtemps qu’ils ont disparu de notre pays.”

JEAN

(Indiquant, d’un geste, la direction de la cuisine)

- “Va regarder par la fenêtre de la cuisine. Moi, de ce pas, je vais chercher *(Il lui tourne le dos)* mon fusil.”

GARAGE

Jean sort une housse d’un placard et en retire son fusil. Ensuite, il cherche les boîtes de munitions qu’il avait caché au fond de l’étagère. Il trouve aussi une vieille boîte de balles en argent.

JEAN

(Chargeant son fusil avec les balles en argent)

- “Grand-père, je vais pouvoir vérifier la véracité à propos de ces balles.”

CUISINE

Bernadette entre. Elle se dirige vers l’évier et allume le petit néon qu’il y a au-dessus de l’évier. La lumière l’éclaire juste assez pour qu’elle puisse voir, par l’interstice des lames des volets, ce qu’il se passe dehors. Elle n’aperçoit qu’une nappe de brouillard qui tapisse tout l’extérieur.

BERNADETTE

- “C’est étrange, je n’ai jamais vu autant de brouillard de ma vie.”

Elle ouvre la fenêtre et se penche pour mieux voir. Soudain, elle recule, effrayée. Par l’interstice entre deux lames, elle vient d’apercevoir un oeil flamboyant, et d’entendre un grognement menaçant. D’un coup de patte, le loup-garou éventre un des volets. Bernadette hurle d’épouvante et se précipite hors de la cuisine, en prenant soin de bien fermer la porte à clef derrière elle.

COULOIR D’ENTRÉE

Dans le couloir, il y a un porte manteaux accroché dans un renforcement du mur et une console pour le téléphone.

Alerté par le cri de sa femme, Jean se précipite, prêt à tirer.

JEAN

- “Que se passe-t’il? Je t’ai entendu crier.”

BERNADETTE

(S’accrochant à l’épaule de son mari et lui montrant la porte de la cuisine)

- “Il y en a un *(un fracas de vaisselle cassée leur provient de la cuisine et Bernadette termine sa phrase sur un ton presque hystérique)* dans la cuisine.”

JEAN

(Pointant le canon de son fusil en direction de la porte de la cuisine)

- “Il n’ira pas plus loin, je vais remédier à ça.”

C’est alors que le loup-garou fracasse la porte en y fonçant dedans. Bernadette porte les mains à son visage et hurle. Jean, lui, n’a que le temps de tirer. L’un des deux yeux rouges flamboyants du monstre éclate. Le loup-garou est renvoyé dans la cuisine avec une giclée de sang. Jean se

penche et voit que la bête ne bouge plus et que le corps d'une femme a remplacé celui de l'animal.

JEAN

(Passant son bras libre autour des épaules de sa femme)

- "Reste ici et appelle la police. Je vais voir ce qu'il en est de nos voisins. Chérie, ces créatures, ce sont des loups-garous."

BERNADETTE

(S'opposant à la sortie de son mari)

- "Non, n'y va pas! Tu risques de mettre inutilement ta vie en danger."

JEAN

(Repoussant gentiment sa femme et, sur un ton ferme)

- "Ma chérie, écoute moi! Il est de notre devoir d'aider et de porter assistance à notre prochain, surtout lorsqu'il est en danger. Là, tous nos voisins sont en péril. Je ne sais d'où viennent tous ces loups-garous, mais j'ai *(Il prend son épais blouson de cuir et se l'enfile)* bien l'intention d'en éliminer un bon nombre."

BERNADETTE

(Regardant honteusement la pointe de ses souliers)

- "Fais bien attention à toi."

JEAN

(Regardant sa femme, faisant le signe de reconnaissance des scouts et souriant)

- "Je vais revenir, parole de scout et de chrétien."

(Ajustant ses lunettes à infra-rouges et ouvrant la porte d'entrée, il se tourne vers sa femme)

- "Surtout, referme bien la porte derrière moi."

Il sort. Bernadette ferme la porte, va s'asseoir à la console et compose le numéro de la police.